



VO MONSIEUR LE PROF
MEZZ TOI SUR OFF. TO
S A CATAZ TO
M... SOPHIE TO
BOF. TAZ INALZ
NEISFFE. FAIZ VOIR PAV
TAZ AU TONZ CE QUE
COFFRE TON

MASTER

de David Lesoot



La Strada

graphisme : www.illz.org



Copyright © 2005 David Lesoot. All rights reserved.

Au cours des dernières années nous avons noué des liens réguliers avec certains collèges et lycées de la Région Grand-Est, liens que nous souhaitons entretenir et développer, tant il est vrai que les publics jeunes constituent le monde de demain.

En l'occurrence, ce projet pourrait être l'objet d'une résidence de création au sein des établissements scolaires qui le souhaiteraient (mise à disposition d'une salle, collaboration des professeurs, désir d'actions culturelles autour de la création...). Le spectacle pourra être ensuite présenté soit dans les salles polyvalentes, ou scènes de théâtre.

Avec *Master*, de David Lescot, pièce du répertoire contemporain tournée vers des thématiques actuelles et induisant des formes théâtrales originales, nous souhaitons une fois de plus, faire cohabiter sans qu'elles se contredisent nos intentions artistiques et notre implication territoriale.

MASTER – David Lescot

création 2018

Le dispositif choisi : une salle de classe réelle. Le théâtre s'invite dans l'établissement scolaire. Deux comédiens joueront respectivement le prof et l'élève (Amine). Le quatrième mur n'existe pas. La place du public est ambivalente : les élèves-spectateurs font partie du jeu.

Utopie ? Le Rap est entré dans les programmes de l'Éducation nationale. Il a conquis ses lettres de noblesse. Un élève est interrogé. Il doit citer des oeuvres majeures, des grands noms, des dates importantes, mais il ne connaît pas sa leçon. Rapidement la pratique prend le pas sur la théorie, la tension monte et prend la forme d'une Battle.

Conflit de génération, mais conflit culturel aussi. Dans le cadre du cours, le temps d'un exercice, d'une joute verbale, le rapport hiérarchique disparaît. La Battle est une figure du rap, où l'on combat l'un contre l'autre avec les armes de la parole et de la technique du rap. On peut imaginer que, dans cette épreuve, le professeur et l'élève s'affrontent vraiment, puis on s'aperçoit que c'est juste une partie de l'exercice. C'est un jeu de fauxsemblant. Mais qui évoque des questions essentielles...

Le rap aborde beaucoup de domaines : l'histoire, la dimension sociale, la dimension musicale, technique, poétique, littéraire. Le point commun des rappeurs, c'est qu'ils adorent le texte.

Qu'est-ce qu'on fait de cette culture ? On se l'approprie ? On la renvoie ?

Les questions posées sont celles que se pose l'éducation ou celles qu'elle ne se pose pas et qui resteront des béances dans l'Histoire de France. La naissance du rap, c'est tout de même la naissance d'une contestation face à une oppression sociale. Une contestation qui est très en lien avec les mouvements de décolonisation, avec cette histoire coloniale française. On ne peut pas parler de l'histoire du rap français sans évoquer l'histoire coloniale.

Alors quel message tirer de tout cela ?

La pièce de David Lescot ne dit rien là-dessus.

Elle compte bien rester une utopie.

Une utopie où le dialogue reste possible.



EXTRAIT DE TEXTE

« LE PROF....La première fois qu'on entend du rap français?

L'ÉLÈVE.... La première fois?

LE PROF. Oui le premier rap français, c'est une date historique, c'est comme 1515 Marignan.

L'ÉLÈVE. Je crois que j'ai oublié...

LE PROF. Eh ben tu ne l'oublieras plus :

(il chante à plat sans expression.)

«Wam! Bam!

Mon chat, splatch

Gît sur mon lit

A bouffé sa langue

En buvant dans mon whisky

Quant à moi

Peu dormi, vidé, brimé

J'ai dû dormir dans la gouttière

Où j'ai eu un flash

Hou! Hou! Hou! Hou!

En quatre couleurs

Ça plane pour moi

Ça plane pour moi

Ça plane pour moi moi moi moi moi

Ça plane pour moi

Hou! Hou! Hou! Hou!

Ça plane pour moi.»

AMINE. Franchement je connaissais pas Monsieur. J'ai jamais entendu ça. C'est vraiment le premier rap français?

LE PROF. Belge. 1978. Plastic Bertrand. Je l'ai cité lors du cours précédent. Mais pour que ça rentre mieux je te le chante. Et crois- moi, ça ne me réjouit pas plus que toi. Maintenant, si je te demande quel fut le premier rap franco- français, je suppose que tu vas me dire également que tu l'as oublié.

AMINE. Vous allez le chanter aussi?

LE PROF. Oui, et ça t'apprendra.

«Cinq heures du mat' j'ai des frissons,

je claque des dents et je monte le son

seul sur le lit dans mes ...»

AMINE. Non mais c'est bon, monsieur, c'est bon, je connais, je connais, c'est bon merci, pardon, je, je...

LE PROF. Chagrin d'amour, 1981, « Chacun fait c'qui lui plaît». Premier rap français. La prochaine fois que tu l'oublies, je te la fais en entier.

(Il se met à chanter très fort.)

« Avoir un seul enfant de toi
Ça f'sait longtemps que j'attendais
Le voir grandir auprès de toi
C'est le cadeau dont je rêvais.
Qu'il ait ton sourire, ton regard
Quand tu te lèves le matin
Avec l'amour et tout l'espoir
Que j'ai quand tu me tiens la main...»

(Grand silence.)

Pourquoi vous me regardez comme ça? C'est pas du rap, c'est ça? En effet, c'est pas du rap. Mais ça fait partie de l'histoire du rap en France...

... Vous pensez toujours que le rap est né dans les cités? La vérité, c'est que le rap est né et mort dans les médias avant de renaître dans les cités... Arrêtez de penser que l'histoire du rap est une histoire pure.

Rien n'est pur. Et l'histoire du rap en France, c'est une histoire qui commence mal.

Une histoire qui commence dans la musique de variétés, qui commence sur les chaînes de télévision, qui commence dans le circuit commercial. Un truc marrant, importé des States, bien sûr, et qui intéresse une poignée de fanatiques de la danse et de la musique noire, mais qui est très vite utilisé ici pour amuser les enfants. Même Annie Cordy a mis un morceau qui s'appelait « Je smurphe, en face B de son 45 tours Choubidou. Ça te fait mal, Amine? Ça vous fait mal? C'est pourtant ça, la vérité historique. Il faut savoir la regarder en face. »

mac

NEW YORK CITY RAP



EXTRAIT DE PRESSE

Critique sociale, violence verbale et souvent physique : le rap, populaire, enraciné dans un certain type de culture urbaine, s'impose aux États-Unis dans les années 1970, puis se développe. Le hip-hop désigne un mode de vie, une attitude, regroupant : le rap (phrasé), le « deejaying » (musique et production du beat), la danse (breakdance), les graffitis et tags. Les rappeurs, porte-voix d'une minorité oubliée dans une société inégalitaire sur la côte Ouest expriment avec radicalité tensions sociales et refus des ghettos urbains, ravagés par la drogue et le sida.

Ces dernières décennies du XX^e siècle, aux États-Unis puis en France, le rap allie deux éléments de culture : la revendication sociale et ethnique, liée à l'appartenance communautaire dans les quartiers noirs de New-York et de Los-Angeles (1992), et de certaines banlieues en France. Mais aussi une forte envie de réussite commerciale...

Qu'il soit américain ou français, le rap, devenu un art de performance populaire avec ses codes et signes distinctifs, est une langue : le « black english » pour l'anglo-américain, et le « verlan » pour le français. Il s'est bâti sur la réutilisation de l'ancien : sampling ou échantillonnage. L'événement fondateur du hip-hop chez nous est la venue du New-York City Rap Tour en 1982, au Bataclan à Paris, à l'Hippodrome de la porte de Pantin et au Palace, apprend-on dans *Master*.

L'auteur, metteur en scène et musicien David Lescot, nous offre un joli travail et un divertissement savant sur une étrange matière enseignée au collège, la culture hip-hop. L'élève Amine, (Amine Adjina) embarqué à fond dans ses convictions, et à l'aplomb déconcertant, en tenue de rappeur (survêtement avec capuche, baskets) doit rendre compte de ses connaissances.

Le jeu du maître et du disciple suit le fil coupant de l'ambiguïté, en renversant l'équilibre artificiel entre celui qui sait implicitement, et celui qui croit savoir ostensiblement. En effet, n'est pas master/maître de cérémonie qui veut, animateur d'un spectacle, roi de la fête et de la soirée... ou prof investi de sa mission et patron dans sa classe!

L'enseignant, avec une conviction rageuse, sur le point de mordre, rouspétant et maudissant, joue au quitte ou double son titre de Maître, face à l'élève patient. Mais Amine ne sait pas sa leçon, et les combattants tendus commencent alors un rap, un concours : « Donc monsieur le prof, mets-toi sur off, Ou tu cours à la catastrophe. Tu philosophes, tu m'apostrophes, Mais t'es bof, t'as pas l'étoffe. Fais-voir ce que t'as au fond de ton coffre... », hurle le récalcitrant. Le prof lui répond : « Tu gesticules de la glotte, Mais dans le fond, t'as pas de style, Et dans l'fond t'as pas d'fond, Tu joues au dur mais t'es fragile, Tu fomentes une révolution qui tourne autour de ton nombril. Ça s'appelle l'ego-trip... ».

La force du texte tient à la vertigineuse mise en abyme de ce théâtre où l'on ne sait plus qui est maître et qui est disciple : surfer sur les vagues des mots, du verbe et de ses rimes propices devient mouvementé : «Je pourrais pas m'en défaire, Car c'est l'enfer que je préfère, Et c'est à moi, À moi et à mes frères, Mes frères d'enfer, Enfermés dans le même enfer Que moi. On s'est tous connus en enfer. On a fréquenté le même enfer. C'est comme ça qu'on est devenus frères d'enfer.»

Entre sensations charnelles et reconnaissance existentielle, le fait de rapper libre des souffrances, intimes et sociales, comme ici, à travers la parole poétique de David Lescot.

Véronique Hotte

DISTRIBUTION

Avec Ya-Ourt et François Cancelli
Mise en scène : Catherine Toussaint
Vidéo : Élise Boual
Graff numérique : Barth
Musique : Ya-Ourt
Création lumière : Sylvain Niemaz
Chorégraphie : Paola Piccolo
Décor : François Cancelli

Coproductions : La Strada Cie, l'Espace Gérard Philipe de Saint-André-les-Verger, La MPT de Bar-sur-Aube, la MPT de Brienne-le-Château.

Spectacle réalisé dans le cadre d'une « résidence territoriale nomade » soutenue par la Région Grand-Est, la DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine et coordonnée par la Fédération des MJC de l'Aube.



ASPECT TECHNIQUE

Lieu des représentations : salles polyvalentes ou théâtres

Jauge estimée : 80 élèves/ représentation

Durée estimée : 1 heure

ACTION CULTURELLE

Finalité : construire l'épilogue du spectacle avec une classe ou un groupe d'élèves.

Une chorégraphie hip-hop orchestrée par le chorégraphe de la compagnie, avec la complicité d'un professeur d'EPS de l'établissement .

Prévoir les répétitions avec les élèves en amont du spectacle (12 à 15 heures)

ASPECT FINANCIER

Nous contacter



LA STRADA CIE

Fondée en 1994, La Strada Cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : la mouvance.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire. Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (Rose, la nuit australienne, Géo et Claudie), Jean-Pierre Siméon (Soliloques) Franz Bartelt (Les biscuits roses, Ciao Bella), et plus récemment Stanislas Cotton (Bureau national des allogènes), Pascal Adam (La morale du héron) et Gilles Granouillet (Nos écrans bleutés).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (Lorna et Ted), Lee Hall (Face de cuillère) Richard Nelson (Entre l'est et l'ouest), Angélica Liddell (Et les poissons partirent combattre les hommes), Matt Hartley (L'abeille), Juan Mayorga (Himmelweg), Tino Caspanello (Mer).

Elle a monté des classiques (Le Misanthrope de Molière, La révolte de Villiers de l'Isle-Adam, Vieux ménages d'Octave Mirbeau)

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment La route du vent, La tête sous l'oreiller inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, Amandine ou les deux Jardins de Michel Tournier, La Fabrique du Monde de Jean-Pierre Siméon, L'abeille de Matt Hartley ou encore Simon la gadouille de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.

CONTACT

LA STRADA CIE

Catherine Toussaint & François Cancelli

03 25 75 25 91 - 06 81 79 06 42

diffusion

Sophie Charvet

06 30 25 22 04

sophiecharvet2@orange.fr

administration

Erika Marques

Valérie Scheffer

la-strada12@orange.fr

www.lastrada-cie.com